

Fatou Diome en mode intime

Nouveau romande l'écrivaine franco-sénégalaise : ode à ses ascendants, livre de vie.

★★★ **Aucune nuit ne sera noire** Roman De Fatou Diome | Albin Michel, 330 pp. Prix 21 €, numérique 14 €

Rencontre Roger Pierre Turine

Fatou Diome nous avait habitués à des ouvrages bourrés d'adrénaline, plus souvent à charge à l'encontre des malveillances de routine que résolument identitaires. Riches d'une écriture conquérante, enjouée, subtile, humoristique, rivée aux sentences explicites de ses origines africaines. La native, en 1968, de Niodior, petite île du Saloun, au sud de Dakar, n'a jamais eu sa langue en poche et ses dénonciations de l'inqualifiable attitude de prétendus humains à l'encontre d'autres êtres, immigrés la plupart, et, jamais tues, ses invectives musclées à l'égard de coutumes, celles-ci africaines, encore trop d'actualité au XXI^e siècle, l'ont régulièrement mobilisée. Diome cible et réveille les inerties.

Changement d'ambiance, de clairvoyance, dans *Aucune nuit ne sera noire*. Un livre émouvant, enchanteur. Le partage des vérités d'une fille qui aura grandi auprès de ses grands-parents maternels, quand père et mère ne purent s'en occuper, l'ayant enfantée hors mariage.

Le marin et l'enfant

À lire Fatou Diome, on comprend qu'ils lui auront tout donné : "Qu'ai-je vu du monde avant leurs silhouettes ? Quelle lumière ai-je vue, avant l'éclat de leurs yeux ? Quelle musique ai-je entendue, avant le timbre de leur voix ? J'ai appris, tant appris et j'apprends encore ; mais, avant de crapahuter par monts et par vaux, à pourchasser le savoir, qui m'a appris à marcher ?" Et de les citer : Saliou et Aminata. Et ce cri du cœur phosphore en elle à l'appel de souvenirs qui la gorgent non pas d'une vaine autorité, mais d'une reconnaissance qui alimente, aujourd'hui, son vécu d'un bonheur capital. Quelques pages plus loin, elle renchérit : "Pour dire les choses simplement : mon jour se levait dans leurs yeux et mon soleil



Fatou Diome.

se couchait dans leurs sourires." Tout, dans la vie, serait-il une question de lumière et de sourires, de complicité ?

À son grand-père, Fatou Diome associe sa grand-mère, ses accueillants éternels. Devenue majeure et vivant à Strasbourg, elle les rejoignait à chaque retour en leur lieu d'élection. Au départ du livre, on se rend compte qu'aucune animosité ne l'écartait de ses père et mère, mais ses patriarches assaisonnaient toutes ses émotions de bonheurs durables, sans cesse reconduits.

Fatou Diome a, pour elle, un art de raconter, de conter même. S'il s'appesantit parfois sur des réflexions aux allures de proverbes et lignes de vie, son écriture court et galope entre les mots, les images. C'est un bonheur de la lire comme on se gave de fruits mûrs, de ces mangues qui réjouissent les cœurs purs.

Nous l'avons, une fois de plus, retrouvée dans un de ces hôtels bruxellois qu'elle parfume de ses grâces violettes. "Le mauve est un symbole de fraternité". Le dialogue put aller bon train, la dame n'étant

jamais avare de vérités sous-jacentes à ses propos.

Ode à ses aïeux

"Je voulais vraiment proposer un livre réconfortant, surtout par rapport à notre époque. Avec pourtant, la dernière ligne écrite, ma frustration de n'avoir peut-être pas dit à quel point je les ai aimés, à quel point ils m'ont aimée."

Véritable ode à ses aïeux, *Aucune nuit ne sera noire* ne tombe pourtant jamais dans des aveux à l'eau de rose. Et elle tance qui le mérite.

"A contrario, j'y fustige l'oncle, le tyran, qui s'est opposé à ce que mon père et ma mère s'occupent de leur enfant naturel. Qu'à cela ne tienne, mes grands-parents m'ont toujours encouragée à garder le contact avec mon père, un grand lutteur, un champion, mort en 2017, à 66 ans."

Fatou Diome a le verbe clair, la verve qui réconforte quand il sied. Elle connaît la valeur d'un vécu sans œillères. "En écrivant, ce livre, j'avais parfois le sourire. Je souriais toute seule. J'avais tout dans ma tête. Mon grand-père s'en est allé en 2001 et, petit matelot – c'est ainsi qu'il m'appelait, lui qui m'avait appris à affronter l'océan de la vie –, j'ai mis vingt-trois ans avant de l'écrire !"

Voyage, échange, construction de soi

Fatou Diome avoue que tous ses livres tournent autour des mêmes questions : le voyage, l'échange, la construction de soi. Et que, dans chaque livre, elle annonce le suivant. "Mon combat, c'est que l'écrit force le lecteur à réfléchir. En vérité, j'écris tout le temps : romans, nouvelles, regards politiques. Et je ne rends jamais un livre à mon éditeur sans avoir démarré le suivant."

Plus mauve que jamais, *Aucune nuit ne sera noire*, son livre le plus récent, est un chant d'amour à qui de droit. Émouvant, il guerroye dans les eaux limpides d'un savoir qui se gorge de perles. Et l'auteure de se souvenir. "Mon petit matelot, la navigation est un apprentissage à vie, disais-tu, et nulle rive ne te semblera lointaine, si tu trouves des humains là-bas. Sache qu'à chaque port, si tu regardes bien, tu reconnaîtras les tiens, et vice versa." Il ajoutait : "La paix du port répare les mâts comme les cœurs."

Fatou Diome nous partage les leçons éternelles de Mâma Kôrmâma Djoundjoung, le meilleur des Capitaines : Saliou Ndoukou Sarr de Niodor : "Veilleur, il veille sur moi comme avant, alors je sais qu'aucune nuit ne sera noire."

Chant d'amour, le livre de Fatou Diome est livre d'heures et de vie. Un cadeau !

"Le mauve est une couleur, un mélange de tonalités, qui ne supporte pas le sectarisme. C'est la couleur de la fraternité."

Extrait